

SAINTE BARBE :

MYTHES ET TRADITION

Jean PERA

I.G.P.C.
Président de l'AFTES

Une tradition bien établie sur les chantiers de travaux en souterrain, nous fait célébrer chaque 4 décembre, sainte Barbe.

C'était autrefois un jour chômé et payé pour tous. Un banquet réunissait tous les participants, des ouvriers aux cadres de l'entreprise et même souvent des invités. A l'époque de la construction du tunnel ferroviaire du Fréjus (1857 - 1871), sept fêtes seulement étaient chômées par an, notamment la Sainte-Barbe. Un ouvrier en galerie travaillait alors en moyenne 2.700 heures ou 350 jours par an, contre 1.700 heures ou 225 jours par an pendant la construction du tunnel routier voisin (1974 - 1980).

L'accroissement des jours de repos explique peut-être le déclin de cette fête. Maintenant, c'est souvent un simple buffet. C'est une fête placée sous le signe de l'égalité et de la camaraderie. Elle ne comporte guère de rites particuliers. La bonne humeur est de rigueur.

Qui était sainte Barbe ? Peu de personnages ont autant tourmenté les hagiographes que cette martyre. Ils avouent que l'on ne sait rien de sûr à propos de son histoire, son existence même est incertaine.

Dernier avatar, le nouveau calendrier l'appelle Barbara, forme des langues latines et anglo-saxonne. Ce nom dérive d'un mot grec signifiant "étranger".

Sa légende est agrémentée de nombreux détails pittoresques. Elle se déroule suivant la trame simplifiée que voici.

Son père, Dioscore, homme de qualité, idolâtre et soupçonneux, la gardait, à cause de sa beauté, à l'abri des sollicitations du monde. Il l'enferma dans une tour. Néanmoins, Barbe, touchée par la grâce divine, se fit instruire dans la religion chrétienne. Elle refusa même une avantageuse proposition de mariage que son père avait arrangée. En effet, désirant une vie parfaite, Barbe aspirait à une union mystique avec Dieu.

Son père, avant de partir en voyage, fit construire pour sa distraction, une salle de bain. Pendant cette absence, Barbe y fit placer une représentation de la croix. Elle ajouta une autre fenê-

tre aux deux qui éclairaient sa tour, pour symboliser le nombre de personnes de la Trinité.

Au retour de son père, elle s'avoua chrétienne. Il en fut irrité et il la dénonça au préfet de la province, Martinianus (Marcien). Elle fut arrêtée, puis torturée. Le juge la condamna à être décapitée et il chargea son père, Dios-



Sainte Barbe
église de Soumaintrain (Yonne)
(Collection VIOLETT).

core, de l'exécution, ce qu'il fit sans hésitation. Ce dernier, de retour vers sa maison, fut frappé par la foudre et réduit en cendres.

Un homme charitable, Valentin, enterra le corps de Barbe avec celui d'une autre vierge, martyrisée avec elle, Juliana (Julienne). Cette dernière avait été convertie par l'exemple de Barbe.

Sa tombe attira beaucoup de pèlerins et fut le site de guérisons. Ses reliques auraient été transportées, sous le règne de Justinien, à Torcello, près de Venise.

Ce récit apparaît au septième siècle, alors que le culte de sainte Barbe est déjà répandu. Le plus ancien texte qui le mentionne, le Ménologe de Siméon Métaphraste (deuxième moitié du dixième siècle), précise que Barbe habitait Héliopolis en Egypte (aujourd'hui, banlieue nord du Caire). La version la plus souvent admise aujourd'hui situe le drame à Nicomédie, province de Bithynie (aujourd'hui Izmit, en Turquie), sur les bords de la mer de Narmara). C'est l'opinion de Baronius (Martyrologe romain, publié de 1582 à 1586).

La date du martyre est tout aussi incertaine. Le précédent recueil cité donne l'année 235 sous le règne de l'empereur Maximin I, dit le Thrace (235-238) à Nicomédie.

D'autres auteurs, plus récents, le placent sous le tétrarque Maximien (qui a régné de 286 à 305 et de nouveau de 307 à 308) en Toscane. Cet empereur a déclenché en Afrique la féroce persécution de 303 qui s'étendit à tout l'empire. Cette hypothèse n'est plus admise.

D'après Siméon Mataphraste, déjà cité, le martyre aurait eu lieu à Héliopolis sous le règne du tétrarque Galère (293-311). La proclamation du premier édit de persécution (27 février 303) fut suivie de deux incendies successifs du palais qu'il occupait alors à Nicomédie, incendies que Galère attribua aux chrétiens. Les historiens considèrent qu'il prit l'initiative des quatre édits de persécution (304-304).

Enfin, certains placent le martyre sous le règne de Maximin II Daïa, proclamé César à Nicomédie en 305, puis Auguste (310-313).

Les empereurs cités ont en commun le fait d'avoir persécuté les chrétiens. Le caractère légendaire des récits, les nombreuses additions ultérieures, rendent impossible la recherche de la vérité historique. Le culte de sainte Barbe s'est répandu rapidement en Orient : Grèce et Syrie, plus tard en Russie et au XV^e siècle seulement, en Occident, surtout en Allemagne. Il n'est pas interdit de penser qu'il se diffusa après le premier concile de Nicée (325) qui tenta de mettre un terme aux querelles sur la nature de la Trinité (ariens, homéousiens, orthodoxes, etc.).

Sainte Barbe a eu la réputation de protéger contre la foudre, les incendies et d'assurer une bonne mort après avoir reçu les derniers sacrements. Elle apparaît comme patronne des artilleurs en 1529, puis des mineurs et des carriers. Les sapeurs-pompiers la fêtent encore aujourd'hui au cours de banquets particulièrement copieux. Le nom commun sainte-barbe, admis par l'Académie française en 1762, dési-

gnait sur les navires à voile, un emplacement à l'extrémité arrière, au-dessus du premier pont, qui servait de logement au maître canonnier et de magasin pour son matériel. Plus tard, ce local est passé à l'avant. En Espagne et en Italie, ce nom désigne la poudrière. Sans aucun doute, il a pour origine la présence d'une image de sainte Barbe. Habituellement, sainte Barbe est représentée à proximité ou portant une tour à trois fenêtres et tenant une palme. Parfois, un canon est placé à côté d'elle. Principalement en Allemagne et en Flandre, elle tient un calice ou une hostie. Sa plus ancienne représentation est une fresque découverte en 1900 dans l'église Santa-Maria Antiqua, située au pied du Palatin, en bordure du Forum romain. Vêtue de sombre, les cheveux couverts, elle tient une croix. Ce n'est certes pas un portrait. En effet, ses traits sont semblables à ceux de la Vierge Marie sur la plus ancienne icône du Monastère Sainte-Catherine (Mont Sinaï) qui la représente entourée de saint Théo-

dore, de saint Georges et de deux anges. Tous ont un visage au modelé vigoureux dans la tradition de la peinture hellénistique. Ce style permet de dater des œuvres de la première moitié du VII^e siècle.

La légende de sainte Barbe a été influencée par celle de Danaé, enfermée par son père Acrisios, roi d'Argos, dans une tour de bronze (ou dans un cachot souterrain fermé par une porte de bronze). Elle a été influencée également par l'effet de l'arme forgée par les Cyclopes pour Jupiter : l'éclair, le tonnerre et la foudre. Dans l'Eglise, elle témoigne d'une valeur nouvelle : le culte de la virginité comme condition d'une union mystique avec Dieu. Elle la partage avec d'autres saintes : Agnès, Catherine... Le succès de cette légende est peut-être dû aux multiples réminiscences qui la composent. Espérons que les hommes rudes des travaux souterrains apprécieront de savoir que leur patronne était une jeune fille parfaite, mais de caractère.